

# Sabine Weiss, une femme en vue au Centre Pompidou

Par Valérie Duponchelle | Publié le 13/09/2018 à 14:54



**CRITIQUE - La dernière grande figure de la photographie humaniste éblouit à Beaubourg. Cette artiste née en Suisse en 1924, qui a confié ses archives au Musée de l'Élysée à Lausanne, est une vraie Parisienne.**

Sabine Weiss publie son premier reportage photographique à vingt et un ans, en 1945. À vingt-neuf ans, elle participe à l'exposition «Post-War European Photography» au MoMA New York et rejoint l'agence Rapho. Un an plus tard, l'Art Institute of Chicago lui consacre une exposition individuelle qui fera le tour des États-Unis. L'année suivante, en 1955, trois de ses photographies figurent dans l'exposition mythique «The Family of Man» organisée par le grand Edward Steichen, fondateur du département de la photographie au MoMA (1947-1962). Elle n'a pas vu cette exposition historique, ni à New York, ni à Paris. Elle ne fait toujours pas grand cas de cette exception culturelle européenne et féminine. La vie est cette somme de hasards et de choix.

## Un regard si juste

Sabine Weiss est désormais, à 94 ans, la dernière représentante de la photographie humaniste, courant auquel, à l'époque, cette intuitive ne s'identifie pas. Elle vit toujours dans sa maison-atelier, entourée de ses photos, de ses collections d'ex-voto et des peintures surréalistes de feu son mari, l'Américain Hugh Weiss (1925-2007). Ce n'est pourtant que l'espace étroit de la Galerie de photographies, tapie sous le Forum de Beaubourg, qui lui est consacré. Il faut tout le talent et le tact de la commissaire Karolina Ziebinska-Lewandowska pour tirer profit de cet espace ingrat et d'y faire valoir le regard si juste et si différent de cette grande photographe qui n'a pas les honneurs faits à Walker Evans ou à David Goldblatt. Réflexe contre air du temps? La lettre ouverte des femmes photographes, parue début septembre dans *Libération*, constate le sous-traitement qui leur est fait et réclame une parité dans les artistes pour les 50 ans des Rencontres d'Arles en 2019.



Les amateurs s'y dirigent d'un pas sûr. Comme un bouquet précieux qui ne garde que le plus beau, «Sabine Weiss, Les Villes, La Rue, L'Autre» offre une promenade à la période 1945-1960. Années confuses et précaires de l'après-guerre, où marcher la nuit dans la neige est un poème d'amour (Boulevard Murat, Paris, 1953), où la lumière dans le métro est un feu d'artifice (Paris, 1955), où le mendiant plane comme un Bouddha sur sa plaque de métro fumante (Paris, 1952). «Apprendre à voir les détails simples, mais qui expriment tout et qui éclairent l'essentiel», dit Sabine Weiss, femme directe, à la fois sage et espiègle, modeste et fière, pleine de malice, de rigueur et de fantaisie.

Sa série de photos si célèbres d'*Enfants dans un terrain vague, porte de Saint-Cloud, Paris, 1950*, racontent un autre temps où la société se reconstruit bravement, où la ville n'est pas encore si dense ni si pimpante, où l'enfance démunie mais diablement correcte sait jouer de tout. «Je n'ai jamais décidé de travailler sur ce sujet. Mais les enfants étaient nombreux dans Paris, ils jouaient dans la rue et c'est ce qui m'amusait.»

«Sabine Weiss, les villes, la rue, l'autre», Centre Pompidou Place Georges-Pompidou (Ive). Tél.: 01 44 78 12. Horaires: Tlj de 11 h à 21 h. Fermé le mar. Nocturne le jeu. jusqu'à 23 h. Galerie de photographies, entrée libre. jusqu'au 15 oct. Cat.: «Sabine Weiss, les Villes, La Rue, L'Autre», sous la direction de la commissaire Karolina Ziebinska-Lewandowska (coédition du Centre Pompidou/ Xavier Barral, 176 p., 42€.